

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[371. Londres, Dimanche 17 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

371. Londres, Dimanche 17 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Interculturalisme](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[379. Paris, Mercredi 20 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-05-17

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- ensemble, on a du temps pour tout. De loin, cela ne vaut pas la peine. Vos sentiments à vous sont les seuls qui méritent que je m'y arrête et que nous nous mettions d'accord. Avez vous seule, je ne puis souffrir le désaccord.
- Mon premier mouvement, en lisant vos lettres, est de croire que, tout ce que

vous me dites, c'est vous qui le dites et qui le pensez. Je suis toujours sur le point de discuter avec vous, contre vous, comme si c'était vous, les opinions et les commérages que vous me transmettez. Si nous étions ensemble je m'y laisserais aller

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 434/131-134

Information générales

Langue Français

Cote 1028-1029-1030, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

371. Londres, Dimanche 17 mai 1840

10 heures

Mon premier mouvement en lisant vos lettres est de croire que tout ce que vous me dites, c'est vous qui le dites et qui le pensez. Je suis toujours sur le point de discuter avec vous, contre vous, comme si c'était vous les opinions et les commérages que vous me transmettez. Si nous étions ensemble, je m'y laisserais aller ; ensemble, on a du temps pour tout. De loin, cela, n'en vaut pas la peine. Vos sentiments à vous sont les seuls qui méritent que je m'y arrête et que nous nous mettions d'accord. Avec vous seule, je ne puis souffrir le désaccord. C'est à propos de tout ce qu'on dit sur le retour de Ste Hélène que je vous dis cela. Je laisse donc sans réponse les prédictions et les conjectures. Mais une chose me préoccupe, c'est la crainte que les commissaires qu'on enverra là ne se laissent aller à des récriminations à quelques paroles amères, blessantes. On en est ici assez préoccupé. L'affaire a très bien commencé en haut, très noblement. Il faut qu'elle se passe bien aussi en bas dans l'exécution.

J'écris à Paris toutes les recommandations possibles en ce sens. Un bâtiment léger anglais le Delphin, partira Mercredi de Portsmouth, pour aller porter à Ste Hélène l'ordre de translation. La frégate française aura une copie authentique de l'ordre et des instructions. L'allée et le retour prendront quatre mois. Nous n'aurons rien qu'au mois de Novembre.

J'ai diné hier chez Sir Gore Ouseley avec le duc de Cambridge, le duc et la duchesse de Buckingham, leur fille, lady Anna, Temple, Bülow, Brünnow &c. C'était ennuyeux aujourd'hui chez Lord Minto.

2 heures

J'en suis fâché, à cause du plaisir que cela vous aurait fait. M. de Noailles vient trop tard. Il y a trois semaines, par une dépêche du 1er mai, j'ai demandé la place d'attaché payé à Londres pour M. de Vandeul, qui est depuis un an à l'Ambassade comme attaché libre et dont je suis fort content.

Au département, on regarde, je crois, la nomination de M. de Vandeul comme certaine. Je regrette tout-à-fait de ne pouvoir faire en cette occasion ce que désire M. le duc de Poix, et je désire à mon tour que quelque autre occasion, me soit

offerte. Serez vous assez bonne pour le lui dire de ma part ?

Voilà une petite boite qu'on rapporte avec un billet de Lady Williams qui dit ceci : " the box contains a few patterns of babies clothes which, Mad. Graham begged Lady Williams to send her from hence and trusting to the french Embassy for convoying them to Paris. All that Lady William can offer en externation for the liberty Madame Graham is taking, is the observation that it is not probable she will ever repeat the offence again."

Lundi, 9 heures

Lord et lady Lansdowne, lord et lady Palmerston, lord Moutaggle, M. Macaulay et deux petits inconnus. Voilà notre dîner. Nous avons causé jusqu'à 11 heures. Lord Monteagh et M. Macaulay sont de bons meubles de conversation. Les Anglais sont singuliers ; ils aiment beaucoup la conversation ; quand elle s'anime et se varie, ils ont l'air d'y prendre grand plaisir. Et d'eux-mêmes, ils n'ont pas de conversation ; ils restent ensemble immobiles et silencieux, et s'ennuient quand ils pourraient s'amuser. Ils ne savent pas faire ce qui leur plaît, ni jouir de l'esprit qu'ils ont. Le feu est là, mais couvert ; il faut que l'étincelle qui l'allumera vienne d'ailleurs. En sortant de chez Lady Minto, je voulais aller finir ma soirée chez Lady Jersey ; mais par réflexion, je n'y suis pas allé. Deux Dimanches de suite, c'est trop. Elle abuserait. C'est l'insignifiance la plus envahissante que je connaisse. Je me moque de moi-même quand je m'aperçois de toutes les petites précautions que je prends, toutes les petites combinaisons que je fais. Je pense à toutes les petites choses du monde comme si je n'avais jamais fait que cela, et ne me souciais que de cela ! e suis le contraire des Anglais; ils ne savent pas faire ce qui leur plaît ; moi, je puis savoir faire ce qui ne me plaît pas et m'occupe et presque m'intéresser à ce qui m'est parfaitement indifférent, pour ne pas dire plus. Au fait, j'ai raison ; quand on n'a pas le fond du cœur plein et satisfait, il faut mettre à la surface de la vie, tout ce qu'on trouve sous sa main. Qu'il y a loin de la surface au fond, et quel vide immense peut exister dans des journées dont tous les moments sont remplis !

La Reine me prend Lord Melbourne samedi prochain. Elle l'emmène dîner à la campagne. J'ai souri de l'embarras avec lequel il me l'a dit. Embarras point réel, car personne n'est au fond moins embarrassé que lui, et ne prend plus ses aises, en toutes choses, et avec tout le monde. En quoi il a raison. Mais les apparences sont embarrassées. Nous sommes toujours fort bien ensemble. C'est l'homme du Cabinet qui a le plus d'esprit, le plus juste et le plus original.

3 heures

Oui toujours tout dire, toujours votre funeste franchise qui ne vous sera jamais fumeste. Le grand, le vrai mal de loin, c'est qu'il n'y a pas moyen de tout dire, car on n'écrit jamais tout ; ce qu'on écrit est si peu ! et comme reproche et comme tendresse. Vous me grondez à moitié. Je vous ai grondée à moitié. J'avais bien autre chose à vous dire que ce que je vous ai dit. Mais j'ai eu un tort, un grand tort, j'en conviens. J'aurais du envoyer chez Brodie dès le premier moment , et y renvoyer tous les jours, et vous transmettre scrupuleusement ses paroles. J'y ai pensé. Je ne l'ai pas fait, sottement, par sot ménagement. Je ne connais pas Brodie. Il est peut-être bavard. J'ai craint qu'il ne s'étonnat d'un soin si assidu, qu'il ne racontât son étonnement, qu'on n'en prit occasion de bavarder comme lui. Crainte puérile absurde. J'ai eu tort. Mais j'en ai été trop puni. J'en ai été barbarement puni. Vous m'avez écrit ce que vous m'avez écrit. Vous avez dit à Génie tout ce que vous m'avez écrit, pis probablement car vous lui avez dit que vous étiez si fâchée que vous partiriez pour Londres, sans m'en avertir. Ma mère a appris en envoyant

savoir de vos nouvelles, que vous partiez le surlendemain. Vous seriez partie sans le lui avoir dit, sans avoir vu mes enfants. Voilà ce que vous avez fait. Et sais-je ce que vous avez pensé ? Cela est insensé ; cela est injuste, inique, révoltant. Savez-vous ce que vous deviez penser et faire ? Vous deviez être fâchée, très fâchée contre moi et me le dire aussi vivement que vous l'auriez voulu, que votre emportement vous l'aurait suggéré. Et vous deviez en même temps deviner mon motif, l'entrevoir du moins ; et voir aussi tout le reste, et me croire un peu, même quand les autres vous disaient le contraire. Les autres ne vous ont écrit que lorsqu'ils ont été eux-mêmes à peu près rassurés, et dans leur froide irréflexion, ils vous ont dit alors tout ce qu'ils avaient craint plus qu'ils n'avaient craint car on exagère toujours le mal qu'on a caché. Moi, j'envoyais deux fois par jour ; on parlait au valet de chambre de votre fils ; je passais moi-même à sa porte. Je recueillais indirectement des renseignements de qui je pouvais. J'ai envoyé au Time quand il a donné des nouvelles alarmantes de votre fils. Et je vous mandais chaque jour ce que je savais ce que je recueillais. Et je vous le mandais de la façon la moins alarmante pour vous. Vous deviez deviner, vous deviez croire tout cela. C'est bien la peine d'avoir pensé et senti tout ce que nous avons pensé et senti ensemble depuis trois ans, de nous être dit tout ce que nous nous sommes dit l'un à l'autre, et l'un sur l'autre pour qu'en un jour, en une heure, tout cela s'évanouisse, pour qu'un tort, un mécompte d'un jour efface toute confiance, pour qu'on pense et parle comme on penserait et parlerait d'une personne qu'on connaît beaucoup, et qui aurait manqué d'obligeance ou de soin ! Il est près de cinq heures. La poste me presse, et j'ai encore tant de choses à vous dire ! vous avez raison de loin, il vaudrait mieux se taire ; la vérité n'est pas possible. La vérité est pourtant le remède à tout, le seul remède. Vous vous croyez bien sérieuse, bien passionnée. Vous avez des légèretés, inimaginables, toutes sérieuses et passionnées qu'elles sont. Car c'est une légèreté inimaginable coupable que de s'abandonner à une idée, à une impression du moment, si complètement qu'on oublie tout le reste, tout ce qu'on a pensé, vu, cru, & qu'on croit toujours au fond de son âme ce qu'on croira, ce qu'on verra le lendemain. Moi, je n'oublie rien. Je pense à tout, toujours, et mon sentiment pour vous est toujours le même, et je suis juste envers vous, dans les plus mauvais moments. Vous comprenez bien que je n'accepte pas votre querelle sur les bals et les jeunes femmes. J'en aurais ri en recevant votre lettre si j'avais été en train de rire. Je crois vous avoir dit une phrase charmante de mon puritain John Newton :

" Since the Lord gave me the desire of my heart in my dearest Mary, the rest of the sex are no more to me than the tulips in the garden. "

Si cela ne vous plaît pas, je ne vous parlerai plus jamais des tulipes que j'ai trouvées belles.

Il faut pourtant que je finisse. C'est grand dommage car je n'ai pas fini. Adieu pourtant. Adieu toujours. Je crois en effet que vous ne me connaissez pas. Adieu encore.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 371. Londres, Dimanche 17 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-05-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Dimanche 17 mai 1840

Heure 10 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Lundi Dimanche 17 mai 1840 1028

que la Révolution

10 hours

à vendredi

à midi pour

Dimanche.

Mon premier mouvement est d'inscrire dans ma lettre ce que vous me faites écrire au sujet que vous me dites, c'est à dire que le décret de la police de Paris l'ayant sur le point de décliner avec vous, contre vous comme à votre avis à faire le rapport des commissions que vous me transmettez. J'aurai alors ensemble de mes deux lettres ensemble, ou à des temps perdus, de ne pas faire, je fais, cela dans l'avis pour la police. Mais je suis certainement à vous, dans les faits qui sont devant vous, je puis assurer que je vous avais mentionné, ~~et déclaré~~, que je n'y avais et que vous aviez mentionné ~~et déclaré~~, avec vous tout ce que je puis suffisamment faire pour le décliner.

C'est à propos de tout ce que j'ai dit sur le retour de M. Holler que je vous dis cela. Je laisse donc sans réponse la prédition et la conjecture. Mais pour éviter une préoccupation, c'est la certitude que le commissaire vous enverra là où il laissera cette à des discriminations, à quelques points moins, bientôt. On en est à un tel principe. L'affaire à des biens commencé en haut, très noblement. Il faut

quelle de par le ministre de la législation. Il y a bien toute la recommandation possible en ce sens. Un bâtimant très négocié à Ralph, pasteur metodiste à Portsmouth pour aller porter à Philadelphie dans sa translation. La fégale française sera une copie authentique de l'anglais et de l'italien. L'allemand sera prononcé quatre mois plus tard avec une grande aisance de prononciation.

Il a écrit hier chez son frère, avec le duc de Cambridge, le duc de la Duchess de Buckingham, leur fille lady Anne Douglas, Lady Elizabeth, Lady Charlotte, Lady Mary, Lady Augusta, Lady Anne, Lady Maria.

2 hours.

On vient faire, à midi, un plaisir qui est vraiment fait. M^e de Nostoll viene trop tard. Il y a longtemps que je n'espérais pas de bon résultat pour le décret qui va déposer sur un à l'embuscade comme attaché libraire. Je suis donc fort content de déposer tout ce qu'il y a de bonnes raisons. J'explique tout à fait ce qu'il peut faire en cette occasion, ce que devient le rôle de

Lord et Lady
du comté
Villa entre les
heures de 10 à
11 heures et
de 1 à 2
longueurs, il
y a peu de 1 à
peut-être deux
pas de couver
et débarrasser
l'ambassadeur.
Il y a
plus, au juge

de la législation. Mais ce n'est pas une chose que j'aurais intérêt à admettre. Il me faut offrir à ces hommes assez bons pour le faire de ma part ?

Partie de la

partie de

la partie de

la partie de

la partie de

la partie de

la partie de

la partie de

la partie de

la partie de

la partie de

la partie de

la partie de

la partie de

la partie de

la partie de

la partie de

la partie de

la partie de

la partie de

la partie de

la partie de

la partie de

la partie de

la partie de

la partie de

la partie de

la partie de

la partie de

la partie de

la partie de

la partie de

la partie de

la partie de

la partie de

la partie de

Veuillez une partie bête que m'appelle un
métier de Lady Williams qui est tout

The boy returns a few patterns of Baker's
Clothes which Miss Graham begged Lady W.
to send her from home and trusting to the
French industry for conveying them to Paris.
All that Lady Williams can offer in estimation
for the liberty Madame Graham is taking is
the observation that it is not probable he will
ever repeat the offer again.

End of letter

Lord de Lacy, Lieutenant, lord of the Honourable
House of Commons, Mr. Secretary of State for War,
with whom there has been some difficulty in
him, Lord Mountagle or Mr. Mountagle does not
know whether the conversation, Mr. English about
slavery, it seems too much to conceive that
quand il s'assied à la table il ne fait pas
peut-être grande plaisir. Et lors même il n'est
pas de conversation - il restait toutefois immobile
et silencieux, et l'empêtrait qu'il prononçât
l'anglais. Il ne savait pas faire ce qui leur
plaît, ni faire de respect qu'il eût de faire à

mon travail. Il faut que l'abbé ait qu'il aille
dans l'abbaye.

En sortant de chez lady Wimble, je crois
que j'ai fini ma visite chez lady Basy, mais par
l'expression, je n'y suis pas sûr. Jeudi Dimanche
de cette fois long. Elle abusait des insignes bâtons sur le
tapis plus curieusement que je ne croyais. Et au moyen que nous
de moi-même quand je m'assieds de toute la
petite proportion que je prends, toutes les petites choses
semblent moins que je fais. Je pourrai à tout le
petit chose, des modèles comme si je devais
jamais faire que cela et ce n'est pas nécessaire que ce
soit. Je dis le contraire de Anglais; il ne
faire pas faire ce qui leur plait; moi, je pour
faire faire ce qui ne me plaît pas, et préoccupé que je suis
le plus que nullement à ce qui m'est plus éloigné.
Inutile, nous ne pas être plus. Au fait, j'ai
modèle quand on ne pas le faire du tout plaisir
et satisfait, il faut mettre à la surface de la
vie, mais ce que trouve dans ta main. Lors
qu'il a lieu de la surface au fond, et quel vaste
immense peut exister dans la personne. Pour
tout le même, vous remplir!

Le Rameau me prend lord Melburne dimanche
prochain. Elle l'emmène dans la campagne.
Elle vient de l'embarras, avec l'argent et tout le

1829.

à tout, le seul fit. Peut-être point réel, ces personnes n'ont-elles pas bien sondé avec l'entraînement que lui il ne prend plus, mais évidemment la vérité en toute chose et avec tout le manteau bleu tout bas. En quoi il a raison. Pour le apparence, tout comparable que l'embarras. Mais comme toujours force bien impressionnante. Cet homme du cabinet qui a le plus dégouté le plus juste et le plus original.

On, non, ce

2 hours.

Sur cette de l'ordinaire. Mais toujours tout dire, toujours cette franchise qui ne vous donne jamais gêne. Si à tous temps, je veux mal de loin, est juste si je suis toujours le plus moyen de tout faire, car on n'a pas jamais tout, le plus droit et le peu fût souvent reproché, et comme aujourd'hui. Pour me prendre à moitié. Je vous ai grondée à moitié. J'aurais bien autre chose à vous dire que ce que je vous ai dit. Mais j'ai eu un tort, un grand tort, plus couru. Mais où die me voit oblige. Peut-être dès le premier moment, il y a-t-il eu tout, le pire, et vous le savez. Si au commencement des parades, il y a peur. Si on fait parfaitement, pas ses manegements. Si on commet pas brûlé. Il est peut-être bavard. Si c'eust été que je détestais d'un rien le cardinal, qu'il ne voulait pas dormir tout, pour une petit occasion de brûlé comme lui. C'eust pu être, autre chose. Si je le fus. Mais je n'

de trop peu. Il n'y a de haineuse que l'avoient et
il n'y a que vous n'avez droit. Mais mal que
avez dit à bonnes lez a que vous n'avez droit que pour faire
plus probablement, car vous faites dit que de votre fil
vous faites telle chose que vous portez plus de responsabilité
lourde, sans en être partie. Mais même à propos de quoi je p
ou auquel j'avais de vos nouvelles, que vous il a dormi
partez le lendemain. Pour dire parti fils, si je
suis le seul avoir dit cela au moins ce me je savais
enfant. Voilà ce que vous avez fait. De toute la manière
ce que vous avez fait cela est injuste pour vous
cela est injuste, inique, déviant, mal que
ce que vous dites pourriez faire ? Vous
devez être facteur des facteurs cette fois,
et si le dieu des vêtements que vous
avez volé, que votre empêcheur soit
l'avant-dernier de ceux dont vous
avez dérobé, mais mal, l'autre fois
de tout ce que vous aussi tout le reste, et non
croire un peu, même quand le autre vous
disent le contraire. Les autres ne vous
ont écrit que lorsque ont été aux mœurs
d'espèces rassuré, et alors leur fraude
inférieure, il vous une telle chose alors
tout ce qu'il avions étant plus qu'il

meur partie, l'assassin ayant, lors de ce réjouissance le
fait. Mais mal qu'il a cache! Moi, j'avoyais bien fait
au moins c'est par force, en parlant au voleur de chevalier
que dit que de votre fils, je prouverai moi même à la partie.
autrefois pour la rochelle indiscrétion de son valet
qui a appris, de qui je pouvois. Mais au contraire force que
il a donné de nouvelle alarmante de votre
fille. Si je vous mandais chaque jour ce que
je savais à qui je renouvelles. Et je vous
fais, et lorsque le mandais de la faire la main, alarmante
et journal. Pour vous, deviez deviner, vous deviez
savoir tout cela. Et bien la peine d'avoir
peur de toute chose ce que nous avons puves
de toute ensemble depuis force que de nous
être dit tous ce que nous nous sommes dit.
Plus à l'autre, et plus sur l'autre. Pour que
on fasse, on une heure tout cela l'avançonne
pour qu'en tant, on n'importe deux jours
l'heure toute confiance, pour qu'en peuve et
puisse comme on pourroit et pourroit force
personne que connaît beaucoup, et qui
aurait marqué l'obligation en du Seigneur!

Il est pris de long temps. La poste une
heure, et j'ai encore faire de chose à faire
dieu! vous avez certaine force bon, il vaudrait
mieux de faire, la vérité n'est pas possible.

La vie de est pourtant le somme à tout, le tout
seulement. Vous avez reçus bien dessein bien
passionnément. Vous avez des légèretés, aimablement, des vices en
toute, laisses, et permettant, j'entre tout. C'est
telle une légèreté inimaginable, comparable que
ce Sabaudanais à un dieu, à une impression
du moment, si complètement plus noble tout
le reste, tout ce qu'on a puvoir, que, non, ce
qu'on peut laisser au fond de son ame, ce
qu'on croira, ce qu'on verra le lendemain.
Mais, je n'oublierai rien, je passe à tout temps
et mon sentiment pour vous et toujours le
même, et je suis forte sûre vous d'autant
plus, en aucun moment.

Vous comprenez bien que je n'accepte
pas votre question sur les blets et les fruits
femmes. J'en ai aussi écrit au receveur votre
lettre de l'autre; il a bien de répondu. Je
vous envoie dit une phrase chérie
de mon partenaire John Newton:

Since the Lord gave me the desire of
my heart in my breast since the rest of
the sex are no more to me than the tulips
in the garden.

Si cela ne vous plaît pas, je ne vous
parlerai plus, jamais de tulipes, que je

M. Lubau
fond mince
en que il y
embarrasse
ensuite, le
plus évident

Mes temps
précédent que
grand, le vo
pas moyen
tous ce qui
recherche et
à mortif.

bien autre
vous n'avez
tous plus
Bruxelles
les, le point
des parades,
l'attente, p
par Bruxel
comme quel
que n'a pa
petit accès
peut être,

1636. 3

bonnes belles.

Il fait penser que je finisse. C'est
grand dommage car je ne suis pas fini. Ainsi
je resterai, tellement longtemps. Je veux me faire que
Diane ne me connaîtra plus. Ainsi encore.

3

6